

COLMAR 1945 :
L'HOMMAGE
A NOS LIBÉRATEURS



COLMAR

2 FÉVRIER 1945





Il y a 65 ans, le 2 février 1945, la Ville de Colmar retrouvait sa Patrie, après avoir subi le joug de l'occupation nazie pendant près de 5 ans.

65 ans après, le souvenir demeure présent. Après des années de privations, de larmes et de deuils, nous quittons les affres de l'occupation pour embrasser la liberté.

Combien de sacrifices humains, d'hommes et de femmes, pour arriver au jour du 2 février 1945 ? Mesurons-nous vraiment ce que nous devons à nos libérateurs ?

C'est à chacun d'eux que s'adresse d'abord cet agenda 2010 de la Ville de Colmar consacré à la Libération de la Cité. Nous voulons ainsi témoigner notre indéfectible gratitude au Maréchal de Lattre, aux soldats de la 1^{ère} Armée Française et aux alliés. La prise de Colmar aura été, avant tout, une réussite franco-américaine.

Avec cet agenda, nous ne célébrons pas seulement un évènement historique qui s'éloigne de plus en plus, et dont les témoins disparaissent progressivement. Aujourd'hui, le devoir de mémoire nous oblige à tirer les enseignements de ce passé pour construire. Construire avec toutes les générations, un avenir meilleur, sans guerre.

L'aventure n'est pas finie. Certes, elle a déjà 65 ans. Mais elle a aussi l'éternité devant elle. Il nous faut poursuivre la tâche de nos pères, le combat des résistants et combattants de la France libre. Nous devons continuer aujourd'hui avec l'Allemagne et les autres pays européens, notre combat, un autre combat, celui de la paix. Nos enfants le feront encore après nous, au nom de la Liberté, au nom de la France, de son avenir aussi.

Aujourd'hui, nous autres, Colmariens du 3^e millénaire, comme les héros dont nous avons exalté le courage, nous devons faire face aux responsabilités qui nous incombent devant l'Histoire.

Soyons mus par la volonté de ressembler à ces hommes et à ces femmes, transcendés par ce destin commun, qui dépassait de loin leurs existences personnelles. Alors seulement, le message de l'Homme du 18 juin, du Général de Gaulle, s'accomplira totalement.

Chaque page tournée de cet agenda nous éloignera un peu plus de la date du 2 février 1945. Mais, parallèlement, elle contribuera à renforcer toujours plus la conscience solidaire de notre communauté de destin.

1945 - 2010. L'horloge du temps avance à son rythme. Le calendrier nous rappelle d'ailleurs chaque jour cette avancée inexorable. Mais cet agenda est là aussi pour nous dire que l'Histoire doit être sans cesse racontée, transmise, rappelée, car elle est la preuve que l'Homme survit malgré l'oppression.

Bonne année 2010 à toutes et à tous. Puissent les pages de cet agenda nous appeler toujours à plus d'humilité, face aux épreuves de la vie.

*Je souhaite une heureuse
année à tous.*

Gilbert MEYER
Maire de Colmar

De l'occupation...

A l'aube du 15 juin 1940, la VIIème Armée allemande du général Dollmann lance l'opération « kleiner Bär » et franchit le Rhin en quatre endroits depuis Schoenau jusqu'à Neuf-Brisach. Le lendemain, à la demande du maire Edouard Richard et du préfet Agard, le commandement français renonce à défendre la ville et les troupes se replient dans la vallée de Munster. Le 17 juin vers 17h20, les premières troupes allemandes entrent en ville par le pont de Horbourg. Le colonel Koch de l'Oberschlesisches Sturmregiment Adolf Hitler se présente à l'hôtel de ville. Le maire est absent, remplacé par le 1er adjoint Joseph Ziegelmeyer, entouré de quelques fidèles. Le colonel ordonne de ramener le drapeau français. Personne ne bouge. Excédé, Koch sort sur le balcon, accompagné par deux officiers, et arrache le drapeau français. A 18 heures, la croix gammée flotte au balcon de la mairie. Le 18 juin, le Gauleiter du pays de Bade Robert Wagner et son adjoint Robert Ernst viennent à la préfecture. Le lendemain, Karl Hellstern, un Badois, ancien secrétaire général de Constance, prend possession de l'hôtel de ville en qualité de Stadtkommissar. Il le reste jusqu'au 8 novembre, quand il est remplacé par Luzian Manny, avocat fribourgeois d'origine alsacienne.

Colmar devient de fait une ville allemande. L'organisation nazie se met en place au cours de l'été. Tout ce qui rappelle la France est éradiqué y compris le béret basque. Le monument Rapp est détruit le 30 août, celui de Bruat le 9 septembre.

L'allemand devient la langue officielle dès le 16 août. En septembre, les noms des rues de Colmar qui s'écrivent dorénavant avec un « K » sont germanisés ainsi que les noms et prénoms français. Le « Kolmarer Kurier » devient l'organe de presse de la propagande. L'administration allemande expulse une centaine de familles connues pour leurs sentiments patriotiques français (Französlinge). De même, les familles juives sont expulsées outre-Vosges dès le 16 juillet 1940 et leurs biens confisqués. L'enseignement est totalement réorganisé. Le Concordat est aboli, entraînant pour les sœurs de Ribeauvillé l'interdiction d'enseigner.

L'embrigadement de la population s'intensifie. Les nazis instaurent un sévère contrôle de la ville en la divisant en sections (Ortsgruppen), cellules (Zellen) et blocs (Block). Les fonctionnaires, employés et même ouvriers se voient obligés d'adhérer dès le 1er octobre 1940 à l'Opferring (cercle du sacrifice) que l'esprit frondeur des Colmariens traduira par « cercle des victimes ». Les organisations annexes nazies contrôlent rapidement toutes les générations, permettant une surveillance de l'ensemble des activités. Les garçons sont enrôlés dans la Hitlerjugend dont l'adhésion devient obligatoire pour les jeunes entre 10 et 18 ans dès le 2 janvier 1942. Les femmes et les jeunes filles rejoignent les rangs de l'Association des femmes nationales-socialistes (NS Frauenschaft) et de l'Union des jeunes filles allemandes (Bund Deutscher Mädel). Le corps

... à la libération

motorisé NSKK et l'Organisation de la force par la joie (Kraft durch Freude) complètent le quadrillage.

La mainmise s'étend aussi sur les sphères administratives et économiques. Colmar devient un pôle urbain avec le rattachement au « Gross Kolmar » de Horbourg, Ingersheim, Logelbach, regroupant ainsi 53 000 habitants en 1943. Toute la production est axée sur l'économie de guerre allemande, entièrement destinée aux énormes besoins de la Wehrmacht. Le chômage n'existe pas. Les ouvriers, socialistes pour la plupart, ne manifestent pas d'opposition par peur des représailles et du transfert en Allemagne. Mais l'activité se maintient à un niveau modeste jusqu'en 1943, année à partir de laquelle, la productivité décline sensiblement. Les cartes de rationnement rappellent aux Colmariens les dures réalités de la guerre. Un office municipal (Wirtschafts und Ernährungsamt) pourvoit à la subsistance de la population jusqu'à la fin de la guerre. Un autre office municipal, le Volks- und Reichsfeindliches Vermögensamt gère les commerces, entreprises et propriétés déclarés biens ennemis et confisqués.

Colmar est une ville de patrimoine. Son visage ne change guère. Le maire Manny aime manifester la ville. Il a de grands projets de restauration mais l'argent manque. Les Colmariens se réfugient « dans l'imaginaire et les distractions à bon compte ». Un public nombreux fréquente

le théâtre rénové qui dispose d'une troupe permanente. Les cinémas ne désemplissent pas. Culture et propagande se confondent. L'organisation annuelle du Kreistag avec ses parades, ses concerts, ses discours et ses expositions en est le reflet. Ainsi l'exposition de l'automne 1943 intitulée « 2000 Jahre Kampf am Oberrhein ».

Le 25 août 1942, Colmar connaît la tragédie de toutes les communes d'Alsace-Moselle, celles des « Malgré-Nous ». L'ordonnance de l'incorporation de force dans la Wehrmacht est un véritable traumatisme qui s'ajoute au service du travail du Reich (Reichsarbeitsdienst) institué en Alsace depuis le 8 mai 1941. 1650 jeunes Colmariens, âgés de 18 à 38 ans, sont concernés. Certains passent en Suisse, d'autres franchissent les Vosges, mais une majorité obtempère pour éviter à leur famille la déportation aux confins du Reich. La jeunesse colmarienne paye un lourd tribut. Plus de 800 « Malgré-Nous » ne reverront plus leur cité natale ou leur ville de résidence. Ils sont tombés sur tous les fronts, des côtes grecques à celles de la Baltique, des plaines russes aux plages françaises pour une cause qui n'était pas la leur.

L'organisation nazie s'abat sur la ville comme une chape de plomb. La police allemande traque sans cesse les opposants au régime totalitaire. Toute parole ou tout acte contraire conduit à être arrêté et transféré dans les camps de Schirmeck ou du

Struthof. Mais les Colmariens frondent et leurs actes trahissent leurs pensées. Ainsi par exemple, le 23 juin 1940, lors de la grand-messe à la collégiale Saint-Martin, l'organiste Schmidlin interprète « Sauvez sauvez la France au nom du Sacré Cœur », repris à pleins poumons par l'assistance devant les Allemands médusés. Ils ravitaillent également les milliers de prisonniers de guerre qui en juin 1940 sont retenus dans les camps de Neuf-Brisach. Ce sont les mêmes Colmariens qui, au printemps 1944, applaudissent au passage en ville de 500 prisonniers de camp de concentration.

Dès l'annexion, la résistance s'organise. Des filières de passeurs se mettent en place avec comme chefs Joseph Rey, le magistrat Weninger, le docteur Brenckmann et le chef de gare de Saint-Joseph, J. Reck. Mais la police parvient à neutraliser le réseau en 1942 et arrête 26 personnes dont Joseph Rey. Durant l'hiver 1941, un second réseau est formé, affilié à Kléber-Alsace, antenne Uranus, composé notamment des frères Borocco, O. Téga, Ch. Lamouche, P. Fischer, Voegtli de Wintzenheim et de l'abbé Venner. Là aussi, la police arrête 16 personnes en décembre 1942. L'explosion accidentelle d'un train de munitions en gare de Colmar en septembre 1944, entraîne la déportation outre-Rhin d'une cinquantaine d'otages.

Mais pour l'Allemagne hitlérienne, le temps des revers commence dès 1943. Ils s'accroissent par les deux débarquements des alliés en France. Le 15 octobre 1944, les autorités allemandes décrètent une levée en masse des Colmariens. Ils sont requis pour creuser des fossés antichars

autour de la ville. Les hommes valides de 16 à 60 ans sont intégrés dans le Volksturm, ultime réserve pour la défense du pays.

Fin novembre 1944, devant l'avance des alliés, les autorités nazies quittent la ville et se réfugient en pays de Bade. Les Colmariens prennent espoir d'une libération prochaine.

Objectif : Colmar

Le 6ème Groupe d'armées US, comprenant la 7ème Armée américaine et la 1ère Armée française, réussit à s'établir sur une ligne nord-sud à l'arrière du massif vosgien. Remontant la vallée du Rhône et celle de la Saône, la 1ère Armée française s'engouffre dans la trouée de Belfort, libère le Sundgau, puis Mulhouse et sa région. Au nord, Strasbourg est libérée le 23 novembre par la 2ème Division blindée du général Leclerc. Le 26, l'état-major allié charge le général Jean de Lattre de Tassigny de réduire la poche de résistance autour de Colmar. Les Allemands ne disposent alors que d'environ 20000 soldats, soutenus par 48 chars et 62 canons. Mais l'opération est ajournée. Certains stratèges sont d'avis qu'il serait moins coûteux de poursuivre l'offensive en Allemagne en laissant l'enclave colmarienne en place, comme ce fut le cas des places fortes allemandes de la façade atlantique.

L'état major allié souhaite « étrangler la tête de pont dans la région de Neuf-Brisach par une action convergente sud-nord menée à partir du 5 décembre le long du Rhin et à partir des coteaux vosgiens », les Allemands n'ayant que deux ponts pour un éventuel franchissement du

Rhin (Brisach et Chalampé). Ce plan est presque identique à celui ajourné à la fin du mois de novembre.

Face aux alliés, la 19^{ème} Armée allemande. Assurant la sécurité de la ligne de démarcation de 1942 à 1943, elle occupe ensuite le sud de la France avec pour mission la défense de la côte. Après le débarquement en Provence, elle se bat dans le secteur de Toulon-Marseille avant de se replier le long de la vallée du Rhône et celle de la Saône pour prendre finalement position en Alsace. De juin à novembre 1944, elle est commandée par le général Friedrich Wiese. Le secteur sud relève du 63^{ème} Corps d'armée du général Erich Abraham, tandis que le nord est occupé par les unités du 64^{ème} Corps d'armée aux ordres du général Helmuth Thumm. Entre a fin novembre et le début du mois de décembre, le Reichsführer Himmler, nommé commandant des armées du Rhin supérieur, profite de l'accalmie passagère pour renforcer les effectifs présents par l'envoi de 5000 hommes. Le 7 décembre, il destitue également l'Oberbürgermeister (maire nazi) de Colmar, Luzian Manny.

Aux portes de Colmar

La bataille la plus importante et la plus meurtrière de la seconde guerre mondiale en Alsace s'engage, par un froid exceptionnel, sur des collines sous-vosgiennes, puis dans les ruines des villages dévastés, ultimes bastions où résiste l'ennemi. Lancée dès le 5 décembre, l'offensive alliée progresse difficilement. Au sud, les troupes du général Antoine Béthouart, commandant le 1^{er} Corps d'armée français, piétinent malgré

quelques succès vers Thann et Cernay. Au nord, le 2^{ème} Corps d'armée du général Joseph de Goislard de Montsabert - auquel appartient la 5^{ème} Division blindée du général Henri de Vernejoul - soutient de violents combats sur un front allant de la plaine aux montagnes vosgiennes. Par leurs attaques, la 2^{ème} Division blindée du général Leclerc et le 1^{er} régiment de chasseurs parachutistes fixent l'ennemi au sud de Sélestat. La 36^{ème} Division d'infanterie US du général John Ernest Dahlquist se déploie au nord-ouest de Colmar tandis que la 3^{ème} Division d'infanterie algérienne du général Antonin Guillaume se bat à l'ouest et s'accroche aux pentes neigeuses des Vosges.

La destruction de Mittelwihr, Bennwihr, Sigolsheim, Ammerschwihr, Katzenthal illustre l'acharnement des combats au début du mois de décembre, au cours desquels la population civile paye un lourd tribut. D'appréciables progrès sont réalisés. Le front allemand n'est pas percé, mais l'ennemi voit fondre ses réserves.

L'offensive du général von Rundstedt dans les Ardennes, débutée le 16 décembre, stoppe provisoirement les opérations dans le secteur colmarien. Le 22 décembre, le général de Lattre ordonne à la 1^{ère} Armée française de se mettre en défensive à quelques kilomètres de Colmar. Le 2^{ème} Corps d'armée de Montsabert est arrêté le 24 décembre.

La reprise de l'offensive

Après l'échec allemand dans les Ardennes, la poche de Colmar « était plus qu'une anomalie, un danger qu'il fallait absolument faire disparaître » (général Fernand Gambiez). Le 11 janvier, de Lattre de Tassigny rencontre à Vittel le général Jacob Loucks Devers, commandant le 6e Groupe d'armées, afin d'étudier les possibilités de réduire la poche de Colmar. La date de l'offensive dépendait des conditions atmosphériques : il fallait attaquer avant la fonte des neiges et le réchauffement des températures qui risquaient de transformer la plaine en un vaste bourbier. Les combats vont se dérouler sur un terrain bien différent de celui de décembre. La plaine, ses forêts et surtout ses cours d'eau à franchir, posent de nombreuses difficultés.

Le plan initial consiste à prendre Cernay et la vallée de la Thur, puis à remonter vers l'Ill à Ensisheim-Meyenheim. L'action doit être poursuivie par le débordement de Colmar au nord, l'occupation du canal dans la région de Wickerschwihr-Muntzenheim et finalement une exploitation générale vers Neuf-Brisach en vue d'étrangler la poche, puis la réduire.

L'offensive est donc lancée au sud le samedi 20 janvier par un temps exécrable et une visibilité presque nulle. Malgré une préparation d'artillerie par 102 batteries et quelques succès locaux, l'offensive aboutit à l'échec de la percée vers Cernay. Mulhouse est dégagé au nord vers Lutterbach-Wittelsheim, mais les combats se transforment en guerre d'usure. Après 15 jours, le plan prévu initialement est loin d'être atteint.

Au nord, le 2ème Corps d'armée est prêt à s'engager. Le front de Colmar s'étend de Guémar jusqu'au nord de Labaroche, en passant par les lisières d'Ostheim, Bennwihr et le sud d'Ammerschwihl. Le plan est simple. La 1ère Division de la France libre et la 3ème Division d'infanterie US sont chargées de conquérir la tête de pont sur l'Ill vers Illhaeusern et la Maison Rouge, puis de contre-attaquer en direction de Jepsheim-Durrenentzen et occuper les ponts des canaux, soit une offensive sur un front de 12 kilomètres. Les troupes disponibles sont chargées de fixer l'ennemi au nord et au nord-ouest de Colmar. Le résultat final devait être la jonction des deux corps d'armée sur le Rhin et la prise des ponts de franchissement.

Les combats en plaine

Au nord, l'action débute le 22 janvier. Les soldats du 7ème et du 30ème régiments d'infanterie US s'approchent de la Fecht en direction de Guémar. Dans leur avance, ils pénètrent dans la forêt de Colmar, neutralisent les troupes ennemies et traversent l'Ill à la Maison Rouge. Le 7ème prend Ostheim à revers. Les combats sont âpres. La cité n'est plus qu'un vaste champ de ruines et chaque maison est un retranchement. Franchissant le pont de l'Ill, les premiers éléments américains sont stoppés devant Holtzwihr et Riedwihr par une contre-attaque appuyée par dix chars qui les forcent, faute d'appui de blindés, à se replier vers l'Ill. En effet, construit en bois et insuffisamment renforcé, le pont de la Maison Rouge s'est effondré au passage du premier char. Les contre-attaques ont été lancées avant la reconstruction de l'ouvrage. A la fin de la journée, les Américains



Fantassins de la
3ème Division d'Infanterie
américaine aux alentours de
Colmar.

(Musée Mémorial des combats de la
Poche de Colmar à Turkheim)

Soldats du 109^{ème} Régiment
d'Infanterie américaine
engagés dans la Poche
de Colmar.

(Musée Mémorial des combats de la
Poche de Colmar à Turckheim)



tiennent Ostheim et les lisières des bois au nord de Houssen. Le lendemain, ils occupent le château de Schoppenwihr et le pont dit Katzenwagenbrücke sur la Fecht.

La 1ère Division de la France libre opère vers Illhaeusern et occupe le village le 23 janvier. Le 24 janvier au matin, la 3ème Division d'infanterie US stationne toujours près de l'Ill. Le CC4 du général de brigade Guy Schlessler est mis à la disposition de la 3ème Division d'infanterie US. Fractionné en trois sous-groupements (A-B-C), il reçoit l'ordre d'empêcher les blindés ennemis de progresser vers l'ouest de la Fecht en direction sud-nord et de couvrir la route Beblenheim-Ostheim, ainsi que d'interdire tout débouché par l'ouest de la forêt du Rothleibl vers Ostheim.

L'offensive piétine jusqu'au 25 janvier. Ce jour-là, à son PC de Rothau, le général de Lattre de Tassigny apprend par télégramme du général Devers que le 21ème Corps d'armée américain est mis à disposition de la 1ère Armée française avec deux divisions d'infanterie supplémentaires, la 28ème du général Norman Daniel Cota et la 75ème du général Ray Edison Porter, épaulant ainsi la 3ème du général John William O'Daniel déjà engagée. L'infanterie est soutenue par une nouvelle division blindée américaine, la 12ème du général Roderik Randon Allen. Avec le renforcement assuré ainsi par le 6ème Groupe d'armées, les troupes alliées disposent de 54 groupes d'artillerie soit près de 1000 canons. L'ennemi n'en compte qu'une vingtaine non compris quelques pièces lourdes stationnées outre-Rhin.

La grande offensive se remet en marche. Le secteur de Jepsheim est une position clef vers Neuf-Brisach. La bataille dure plusieurs jours dans des conditions éprouvantes. Les pertes sont élevées. Les Allemands comptent 500 tués et 1 000 prisonniers et ne disposent plus de réserves conséquentes. Les Français déplorent 300 hommes hors de combat, les Américains autant. A la date du 28 janvier, le 64ème Corps allemand n'aligne que 6 500 hommes pour tenir un front de 90 kilomètres et le 63ème Corps ne compte plus que 4 375 soldats.

Tandis que les combats font rage à Jepsheim, la 3ème Division d'infanterie US et la 5ème Division blindée progressent vers Holtzwihr et Riedwihr. Le CC4 de Schlessler reçoit l'ordre de prendre les ponts sud de Wickerschwihl et de Holtzwihr, permettant aux Américains de prendre ces deux localités. Malgré plusieurs contre-offensives ennemies du 24 au 27 janvier, les alliés se maintiennent dans le secteur et renforcent leurs positions mais le canal n'a pas pu être franchi.

Parallèlement aux opérations se déroulant dans le secteur du canal et de la région de Jepsheim, les combats se poursuivent plus au nord dans le secteur de Grussenheim. Là aussi, les pertes sont sévères de part et d'autre.

Un nouveau souffle

Dès le 28 janvier, l'arrivée effective des renforts américains permet de participer activement à l'offensive. Les alliés disposent d'une puissance de feu extraordinaire. Le 21ème Corps d'armée US reçoit l'ordre de poursuivre son offensive vers Neuf-Brisach et, lorsque la jonction sera faite avec le 1er Corps d'armée français, de se porter sur Colmar et libérer la ville.

Le 29 janvier à 18 heures, l'artillerie alliée pilonne les positions ennemies. Après 3 heures de bombardements au sud du canal de Colmar et sur les localités de Bischwihr, Fortschwihr et Muntzenheim, le canal est franchi en canots pneumatiques et le génie s'active pour la pose de ponts lourds. Au cours des trois jours suivants, les alliés progressent lentement, occupant un à un les villages de la plaine à l'est de Colmar. Devant l'avance alliée, le repli de la 19ème Armée allemande s'accélère. Il ne lui reste plus qu'une trentaine de chars dans la poche de Colmar.

L'encerclement de Colmar

Si l'action se poursuit vers le Rhin, la lutte continue également à l'entrée de Colmar. Le 30 janvier, des éléments du 7ème et du 30ème régiment d'infanterie US se dirigent vers Horbourg. La mission du CC4 consiste à se porter vers Andolsheim et Brisach dès que le carrefour nord-est de Horbourg serait pris. Mais les canons de 88 de l'ennemi stoppent l'avance alliée. Le 31 janvier, les alliés ripostent. La légion nettoie maison par maison faisant 80 prisonniers. Mais l'ennemi a le temps de faire sauter le pont de l'Ill.

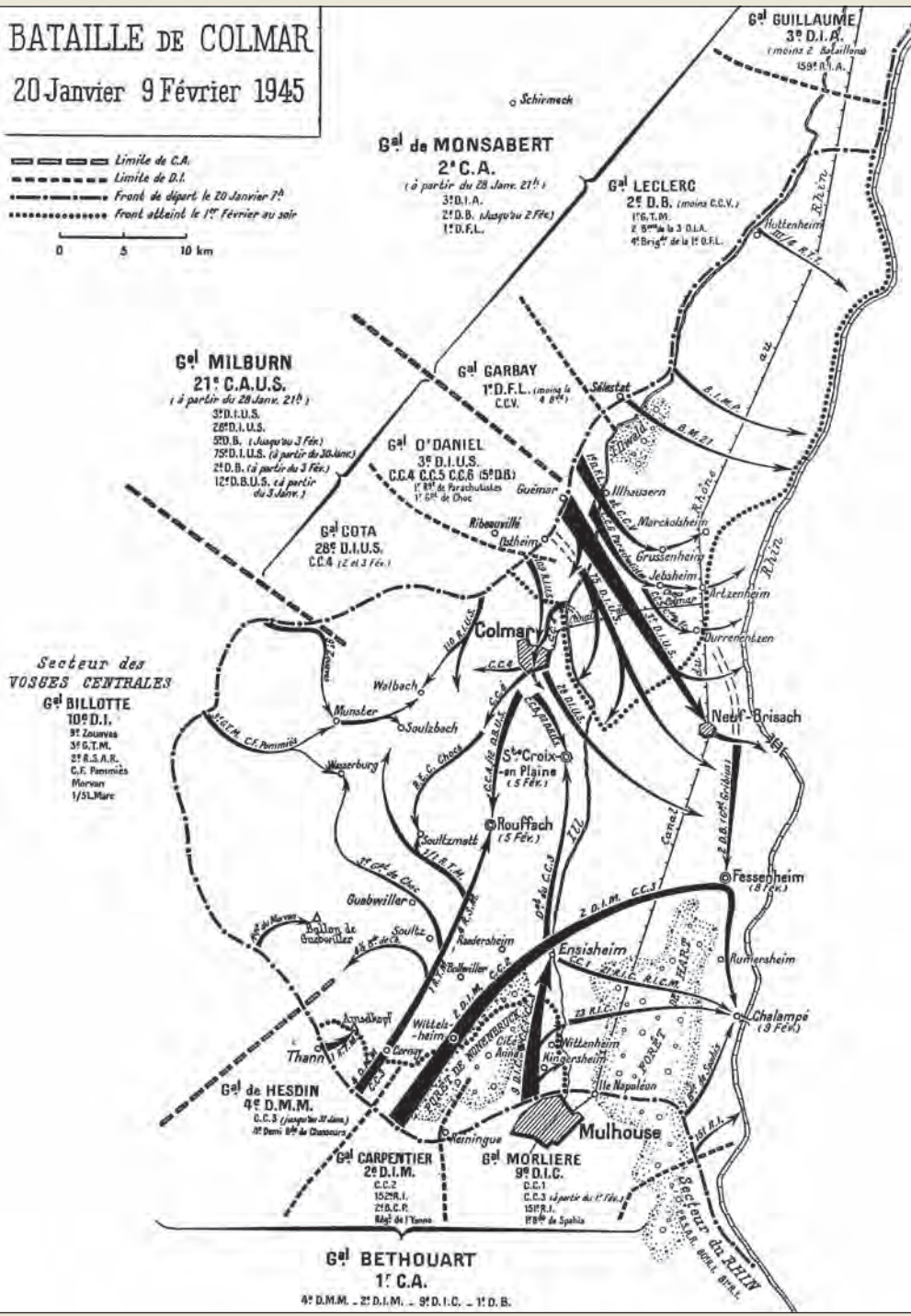
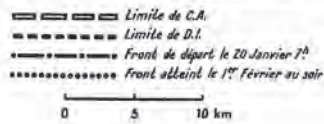
Le 1er février, le sous-groupe A du CC4 se lance à l'assaut d'Andolsheim appuyé par des soldats du 289ème régiment d'infanterie US. La lutte est âpre, plusieurs chars américains sont détruits. La localité tombe enfin au bout de deux heures de combat, laissant 60 prisonniers. Les Américains se rendent maîtres de la forêt vers Wolfgantzen.

L'avance des troupes alliées permet de déborder Colmar. La menace au nord a disparu et Neuf-Brisach se trouve à quelques kilomètres. Le 21ème Corps d'armée US reçoit l'ordre de se porter vers le Rhin et d'enlever les ponts, quitte à établir une tête de pont en Allemagne. Le contournement de Colmar vient d'être réalisé. La ville est un nœud routier non négligeable et les Allemands annoncent des destructions systématiques. Ne vaut-il pas mieux enlever la ville aux mains de l'ennemi ?

D'où un contre-ordre. La prise de Colmar sera une action commune à la 1ère Armée française entre Français et Américains. L'opération sera psychologiquement plus marquante, plus aisée et plus rapide, face à un ennemi encerclé et inférieur en nombre et en matériel.

BATAILLE DE COLMAR

20 Janvier 9 Février 1945



Carte des opérations militaires de la Poche de Colmar du 20 janvier au 9 février 1945.

Colmar est libéré

Le 1er février, le général Schlessler, commandant le CC4, est convoqué chez le général Frank William Milburn, commandant le 21ème Corps d'armée US. Vers 15 heures, ce dernier lui annonce l'autorisation de libérer Colmar, le début de l'attaque étant prévu le lendemain à 7 heures. Pour cette opération, le CC4 est retiré de la 3ème Division d'infanterie US du général O'Daniel et affecté à la 28ème Division d'infanterie US. A ce moment-là, les différents sous-groupements du CC4 se trouvent à l'est de la ville. Le commandant de Chambost (sous-groupe-ment C) stationne près de Horbourg. Les sous-groupements A aux ordres du colonel du Breuil et B sous le commandement du chef d'escadrons de Préval se trouvent près de Sundhoffen à proximité de la voie ferrée Colmar-Neuf-Brisach. Grâce à une diversion de la 75ème Division d'infanterie US dans le secteur d'Andolsheim-Sundhoffen avec une très importante préparation d'artillerie, le CC4 se replie vers Bischwihr et gagne la forêt d'Ostheim et de Houssen. Parcourir une distance de 30 kilomètres sur de petites routes enneigées et verglacées, franchir le canal, l'Ill et la Fecht sur des ponts glissants, par une température de moins 20°, relevait de l'exploit pour ces cavaliers et légionnaires exténués par les combats antérieurs. Le 109ème régiment d'infanterie US prend également position par surprise et sans préparation d'artillerie au nord de Colmar, prêt à s'engager le lendemain. La dernière mise au point de l'opération a lieu dans une auberge à Holtzwihr.

Les sous-groupements A et B doivent pénétrer en ville à l'ouest de la voie ferrée Strasbourg-

Mulhouse et verrouiller la vallée de Munster en occupant Wintzenheim et Wettolsheim. La mission du sous-groupe-ment C est de s'emparer du centre et de l'est de la ville jusqu'à la Lauch, et la voie ferrée de Brisach. Le 1er régiment étranger de cavalerie reçoit l'ordre de progresser vers les faubourgs sud en poussant en direction de Sainte-Croix-en-Plaine et de Herrlisheim. Le PC de commandement du CC4 est installé au château de Schoppenwihr.

A l'aube du vendredi 2 février vers 5 heures, le CC4 achève son mouvement de rocade. Schlessler se présente au général Cota. Celui-ci donne, à 7 heures, le signal de l'attaque au 109ème régiment d'infanterie US. Derrière lui le CC4 suit en trois groupements. Les troupes progressent du nord vers le sud sur un chemin en terre du vignoble de la Mittelharth, en parallèle à la route de Strasbourg. Le colonel James Earl Rudder, commandant le 109ème régiment d'infanterie US, arrête son régiment pour laisser aux blindés de Schlessler l'honneur de pénétrer les premiers en ville. Le peloton du lieutenant de Courzon (sous-groupe-ment B) tombe sur un barrage antichars mis en place par les Allemands et infranchissable sans bulldozer. Vers 9h30, une faille est trouvée dans le dispositif de défense et, par la rue des Carolingiens, le peloton pénètre en ville, rejoignant la route de Strasbourg, en évitant les barricades et obstacles construits à l'entrée nord de Colmar. La réaction allemande est à peu près nulle sur ce détachement de tête, probablement pas attendu. Il poursuit sa progression, passe par la rue Stanislas et débouche sur la place Rapp. Après quelques escarmouches avec l'ennemi, le peloton poursuit sa route vers la gare

où il élimine quelques tireurs de Panzerfaust. Finalement, il parvient au carrefour de la Croix blanche, route de Wintzenheim, où il s'installe après avoir récupéré sur son passage un canon, détruit deux camions et fait quelques prisonniers.

Des îlots de résistance

Derrière le peloton de Courzon, le reste du sous-groupe B pénètre à son tour en ville. Mais à la hauteur des casernes Macker et Lacarre, les chars de tête sont pris à partie par l'ennemi qui s'est ressaisi et oppose une vive résistance par un feu de bazookas et de snipers depuis les soupiroux des caves et les lucarnes des toits. Tout en ripostant, les légionnaires sautent de leurs half-tracks et du haut des chars, cherchent un abri en longeant les murs des maisons. Une quinzaine d'entre eux sont tués ou blessés. Le char « Lynx » est touché. Son chef de char le maréchal des logis Morinaux est tué et deux membres de l'équipage sont grièvement blessés. Le sous-officier infirmier du sous-groupe, malgré son brassard de la Croix rouge, est tué à bout portant en secourant ses camarades. Le capitaine Dorange, commandant l'escadron de chars, hésite à pousser plus loin avant le nettoyage complet de la résistance allemande dans les maisons voisines. Derrière le sous-groupe B, tout le CC 4 est engagé sur le même itinéraire et attend avec impatience le moment de déboucher en ville. Le commandant de Préval donne alors l'ordre aux légionnaires de regagner leurs véhicules blindés et de forcer le passage. Il espère ainsi qu'en perçant cette défense, l'ennemi lâchera pied, sachant les Français dans son dos. Criblant les soupiroux et

toitures de rafales de mitrailleuses et de mitraillettes, la colonne se dégage et traverse rapidement la ville, passant devant le Champ de Mars et la gare, puis s'arrête à la cité des Vosges. Il est 12h30. De là, les unités françaises se dirigent vers Wintzenheim afin de contrer et de harceler le repli de l'ennemi. Avant la fin de la journée, le commandant de Préval sera lui-même grièvement blessé.

Le sous-groupe C reçoit, quant à lui, la mission de quitter Houssen et de progresser vers le Ladhof jusqu'au cimetière, puis de pénétrer en ville. Au matin du 2 février, il stationne dans les bois au nord de Houssen. Les ordres du général Schlesser sont d'entrer dans Colmar en suivant l'itinéraire Houssen - auberge du Ladhof - cimetière. Mais des unités allemandes tiennent solidement les environs du cimetière. A la grande déception du sous-lieutenant Frédéric Torquebiau, commandant les légionnaires de l'avant-garde, l'état-major ordonne au sous-groupe C d'entrer dans Colmar par la rue des Carlovingiens derrière le sous-groupe B.

Il est 10h45 quand les premiers éléments du sous-groupe C pénètrent en ville par la rue des Belges. Au carrefour de la caserne Macker, les Allemands opposent une vive résistance. Le sous-lieutenant Torquebiau est mortellement frappé d'une balle en pleine poitrine au moment même où le lieutenant Hallo, commandant les légionnaires de la 7ème compagnie, lui donne des ordres pour réduire la poche de résistance. Ils neutralisent l'endroit, faisant une cinquantaine de prisonniers. Pendant que s'achève le nettoyage de la caserne Macker, le sous-

groupement A s'engage à son tour dans le « trou » de la rue des Carlovingiens. Le sous-groupement C assure sa sécurité jusqu'au Brennbächlein en gardant toutes les issues de la route de Strasbourg. La colonne du colonel du Breuil passe en trombe, traverse la ville et se dirige vers Wintzenheim où elle fait de nombreux prisonniers. Dans la soirée vers 18 heures, elle occupe Wettolsheim et Eguisheim. Tandis que les chars se succèdent dans la rue Stanislas et l'avenue de la République, de nombreux habitants sortent de chez eux, oubliant les combats. Ebahis et émerveillés, ils acclament les libérateurs qui mettent fin à quatre ans d'occupation.

Les opérations se poursuivent le long du Brennbächlein et dans le secteur délimité au nord par le stade et au sud par la rue des Clefs. Une patrouille est envoyée vers l'est et prend contact avec les Américains. Mais les environs du cimetière sont toujours tenus par l'ennemi. Vers 13h30, les unités ont été regroupées et les ordres donnés en conséquence pour poursuivre la neutralisation de l'ennemi au sud du Brennbächlein. Le PC du sous-groupement C s'installe à l'entrée de la rue Stanislas. Les légionnaires de la 2ème section de la 7ème compagnie, appuyés par deux chars, progressent le long de la rive sud du cours d'eau, gardant ainsi la 3ème section qui doit se porter vers l'hôtel de ville. Elle est rapidement accrochée. Les Allemands contre-attaquent même. L'intervention de la 1ère section sauve in extremis la 3ème. Malgré ces renforts, la résistance allemande tient toujours. Il est alors décidé de la réduire en la prenant à revers. Le char du lieutenant Bruneau est chargé de la mission. Il a comme guide un civil (M. L. Acker, officier de

réserve et l'un des chefs des F.F.I.). Le char est touché à deux reprises sans succès. Mais il manque à son tour l'antichar allemand. Néanmoins, cette démonstration est suffisante. L'ennemi décroche et se replie. A ce moment-là, le sous-groupement C se trouve installé entre le stade au nord et la rue des Clefs au sud. Tout en poussant vers l'est, il reçoit l'ordre d'épauler les Américains dans le secteur du cimetière. Finalement, en fin d'après-midi, l'infanterie américaine réussit à neutraliser l'ennemi avant l'arrivée des renforts français. Tout l'après-midi, les unités françaises s'engagent dans le dédale des rues étroites pour y déloger l'ennemi. Peu à peu, la population envahit les axes principaux du centre ville pour saluer chaleureusement les libérateurs, « se retirant à peine lorsque les balles claquaient, pour revenir aussitôt comme à un spectacle sans souci du danger, dans un enthousiasme extraordinaire » (capitaine J. Lemaire, officier d'état-major de Schlessler).

Les combats se poursuivent vers la route de Bâle et la rue de la Speck. En début de soirée, des éléments du 1er bataillon de choc français accrochent les Allemands près de la rue Serpentine. Ils se rendent après l'intervention d'un char venu de la rue Bartholdi. Vers 21 heures, les Américains occupent le quartier. Le reste des troupes allemandes se replie vers le Fronholtz. Tandis que le CC4 libère le centre ville et les quartiers est et sud, les troupes américaines progressent le long de la voie ferrée en direction des quartiers ouest, réduisant peu à peu les dernières poches de résistance. En fin d'après-midi, elles se dirigent vers Ingersheim sans combattre. La localité avait été libérée le matin

même par des unités venues de Katzenthal. Au cours de la journée du 2 février, le sous-groupe C a fait 240 prisonniers. Parallèlement aux actions des sous-groupements A, B et C, le 1er régiment étranger de cavalerie traverse Colmar, atteint les abords de Herrlisheim qu'il ne peut occuper car pris à partie par une sérieuse défense ennemie. Par contre, en fin d'après-midi, un détachement se porte vers Eguisheim et libère la localité où il est rejoint par des éléments du sous-groupe B. Le 2 février à 21h45, la 19ème Armée allemande annonce à la radio la perte de Colmar. Dans la nuit, l'état-major quitte son PC de Guebwiller pour Fessenheim. En fin de journée, le 109ème régiment d'infanterie US s'arrête aux lisières sud de Colmar, son 2ème bataillon prend liaison à l'ouest avec le 112ème régiment d'infanterie US venu d'Ammerschwahr-Ingersheim.

Le lendemain 3 février, les bataillons de choc et le 1er régiment de parachutistes – mis à la disposition du général Schlessler et arrivé au cours de la nuit – appuyés par les chars du CC4 sécurisent la vieille ville et les quartiers sud-est. L'opération se termine vers 14 heures. Nommé gouverneur de la place de Colmar, Le général de Vernejoul, commandant la 5ème Division blindée, accueille le préfet Fonlupt-Espéraber et le maire Edouard Richard, venus de Ribeauvillé. Réintégrés dans leurs fonctions, ils sont chaleureusement accueillis par la population colmarienne. Sur ordre du général de Lattre de Tassigny, le 152ème régiment d'infanterie du 1er Corps d'armée rejoint Colmar, sa ville de garnison en 1939.

La réduction de la poche

Le sud de la poche de Colmar résiste encore. Délaissant le passage du pont du Rhin à Neuf-Brisach, les Allemands se replient vers le secteur de Chalampé. La 28ème Division d'infanterie US est chargée d'opérer en direction du sud. Elle nettoie les forêts de Colmar, part à l'assaut de Sundhoffen et attaque Sainte-Croix-en-Plaine. En inspectant les lieux au nord de Sainte-Croix-en-Plaine, le colonel Edi Zorn, commandant la 189ème Division d'infanterie allemande est blessé par l'artillerie le 4 février. Ramené en ambulance, il décède le même jour à Oberhergheim. Mais la 3ème et la 75ème Division d'infanterie US piétinent au nord d'Appenwihr et près de Neuf-Brisach où les restes de la 198ème Division d'infanterie allemande et la 2ème Division de montagne font barrage. Ainsi, bloquée au nord, l'offensive reprend au sud. Le 1er Corps d'armée français progresse vers Cernay, Soultz, Guebwiller et Ensisheim les 3 et 4 février. La progression se poursuit vers Oberentzen et Sainte-Croix-en-Plaine. L'ennemi est acculé au Rhin. Conjointement aux actions de la plaine, les alliés nettoient le secteur montagneux des Vosges du 3 au 7 février. Au nord, le 6 février, la 3ème Division d'infanterie US s'empare de Vogelgrun et de Neuf-Brisach. Toutes les unités engagées font alors route vers l'est. L'ennemi se retranche tant bien que mal. Son territoire s'amenuise de plus en plus. La forêt de la Harth est nettoyée le 8 février et, dans la nuit du 8 au 9, les Allemands qui ne tiennent plus que le secteur de Chalampé, franchissent le pont-rail du Rhin qu'ils font sauter au matin du 9 février à 8 heures. Le 10 février à midi, le 6ème Groupe d'armées annonce

officiellement la destruction de la 19ème Armée allemande. La poche de Colmar est enfin résorbée mais à quel prix. La 1ère Armée française signale 2 137 tués dont 1 595 Français et 542 Américains. A elle seule, la 5ème division blindée déplore la mort de 105 soldats et la destruction de 38 chars et 40 autres gravement endommagés. 11 253 hommes sont blessés dont 8 583 Français et 2 670 Américains. En outre, 7 115 combattants ont été hospitalisés pour accidents, gelures ou maladies (3 887 Français et 3 228 Américains). Les alliés déplorent 20 505 soldats hors de combat. Les pertes allemandes sont deux à trois fois supérieures sans compter les 20000 prisonniers.

Enfin libre

L'entrée solennelle des vainqueurs a lieu le 8 février 1945. Lors de la prise d'armes sur la place Rapp, le général Schlessler sur son char « Austerlitz » présente au général de Lattre de Tassigny les corps et unités de la 5ème Division blindée et de la 28ème Division d'infanterie US ayant participé à la libération de Colmar. Au cours de la cérémonie, Guy Schlessler est décoré de la cravate de commandeur de la Légion d'honneur et la 28ème Division d'infanterie US de la Croix de guerre avec palme. Dans l'après-midi, le général de Lattre de Tassigny remet la croix de chevalier de la Légion d'honneur au chef d'escadrons de Préval sur son lit d'hôpital. La journée s'achève par un Te Deum à Saint-Martin et des cérémonies d'action de grâces à l'église protestante. La réception enthousiaste du chef du gouvernement provisoire, le général de

Gaulle, a lieu le 10 février. Au cours de la prise d'armes, il honore les artisans de la libération. Il remet la plaque de Grand-Croix de la Légion d'honneur au général de Lattre de Tassigny et les insignes de Grand officier au général Leclerc. Il remet également le nouveau drapeau du 152ème régiment d'infanterie, en garnison à Colmar de 1919 à 1939, au colonel Colliou, son chef de corps et décore de la cravate de commandeur de la Légion d'honneur les généraux Milburn et O'Daniel. Le lendemain, à Saverne, le général Devers est élevé à la dignité de Grand officier de la Légion d'honneur.

Le 20 février 1945, une prise d'armes a lieu en l'honneur du général Devers, commandant le 6ème Groupe d'armées américain. A cette occasion, le général de Lattre de Tassigny décore le drapeau de la 3ème Division d'infanterie américaine de la Croix de guerre et de la fourragère. Il remet les mêmes insignes à son chef, le général O'Daniel.

A son tour, la Municipalité de Colmar honore ses libérateurs. Au cours de sa séance du 26 mars 1945, le Conseil municipal autorise officiellement le port des armoiries de la ville à la 1ère Armée et aux troupes du 6ème Groupe d'armées ayant contribué à la libération de la cité, puis entérine la nomination de nouveaux citoyens d'honneur : Jean de Lattre de Tassigny, Antonin Guillaume, Henri de Vernejoul, Antoine Béthouard, Henri de Montsabert et Guy Schlessler. Au cours de sa séance du 19 juin 1945, il rajoute trois officiers supérieurs américains : Norman Daniel Cota, Jacob Louks Devers et Frank William Milburn.

Le spectre de la guerre s'éloigne et Colmar espère reprendre une vie normale. Toutefois, jusqu'au 14 avril, la ville est encore la cible de tirs d'artillerie de deux canons lourds de 240 mm situés à l'arrière du massif du Kaiserstuhl dans les forêts de Teningen et de Nimburg.

En reconnaissance du courage de la population qui paya elle aussi son tribut à sa libération, une soixantaine de victimes civiles durant l'hiver 1944-1945, le gouvernement français cite la Ville de Colmar à l'ordre de l'armée et lui attribue la Croix de guerre avec palme le 30 juin 1948.

Francis LICHTLE
Archiviste de la Ville de Colmar

Bibliographie

Lichtlé (Francis) et Herzberg (Michèle) - Batailles d'Alsace 1939-1945, éditions Contades, 1988
Lichtlé (Francis) - Aux portes de Colmar, l'hiver de la désolation, éditions Contades, 1988
De Lattre de Tassigny (Jean) - Histoire de la 1ère Armée française, Paris 1956
Annuaire de la Société historique et littéraire de Colmar, volume XV, 1965

« La bataille et la libération de Colmar ». Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Colmar, 1975
« 40ème anniversaire de la Libération ». Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Colmar, volume XXXIII, 1985
« Colmar-Liberté 1945-1995 ». Annuaire de la Société d'histoire et d'archéologie de Colmar, volume XLI, 1995



Photo collection
Archives municipales

Diplôme de citoyenneté d'honneur
du général de Lattre de Tassigny



Photo collection
Archives municipales

Diplôme de citoyenneté d'honneur
du général Devers, commandant
le 6ème Corps d'armée américain



Photo ECPA

Le général de Lattre de Tassigny et le général Milburn, commandant le 21ème Corps d'armée américain étudient la progression des troupes sur une carte d'état-major.

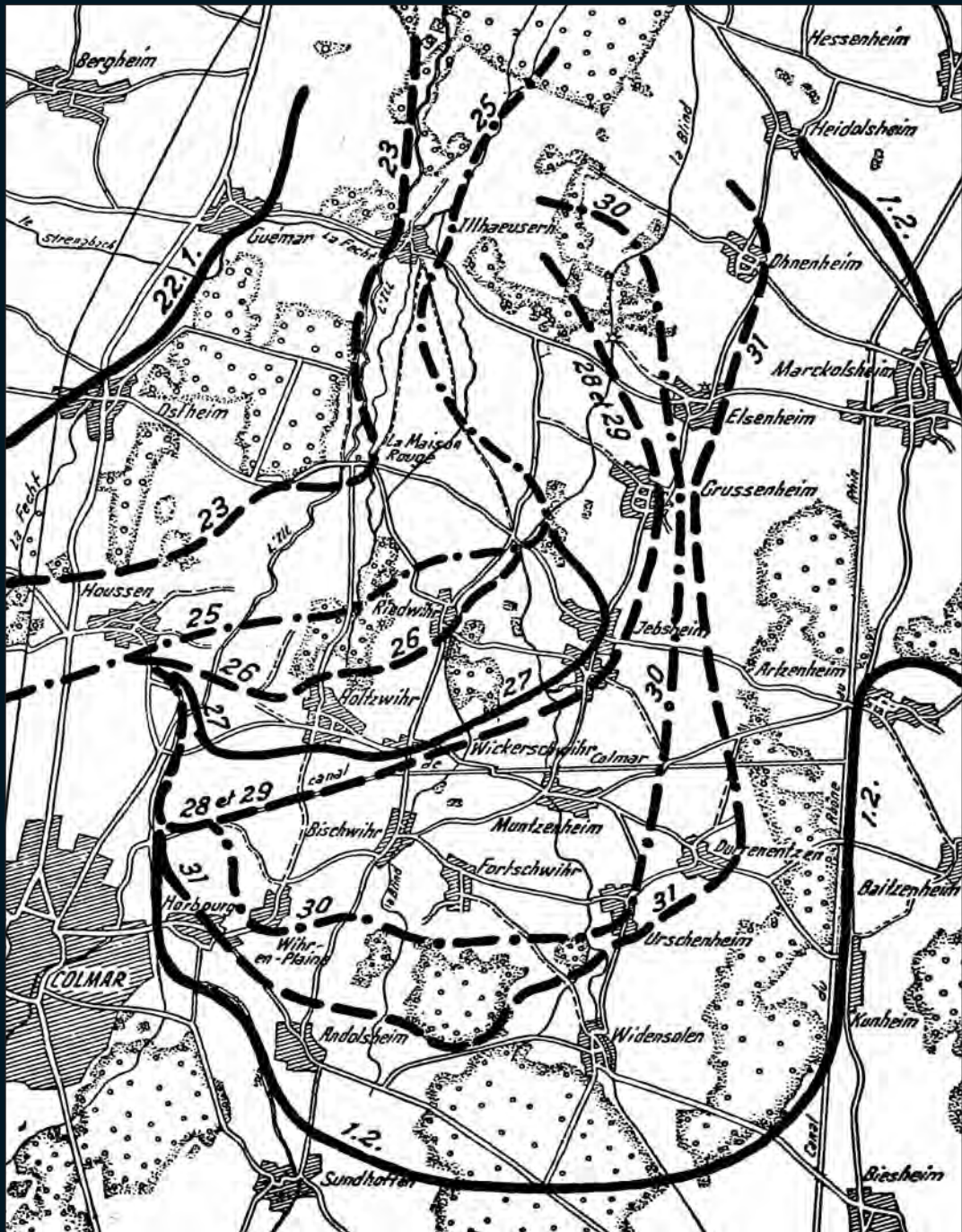


Photo ECPA

L'avance des forces franco-américaines du 22 janvier au 1er février 1945



Photo ECPA

Passage du pont de l'Ill près
de la Maison Rouge

Des véhicules militaires
traversent Ostheim
en ruines



Photo ECPA



La rue principale
de Jepsheim



Des prisonniers allemands traversent Jepsheim

Photos ECPA



Les animaux ont aussi versé leur tribut à la guerre

Photo ECPA



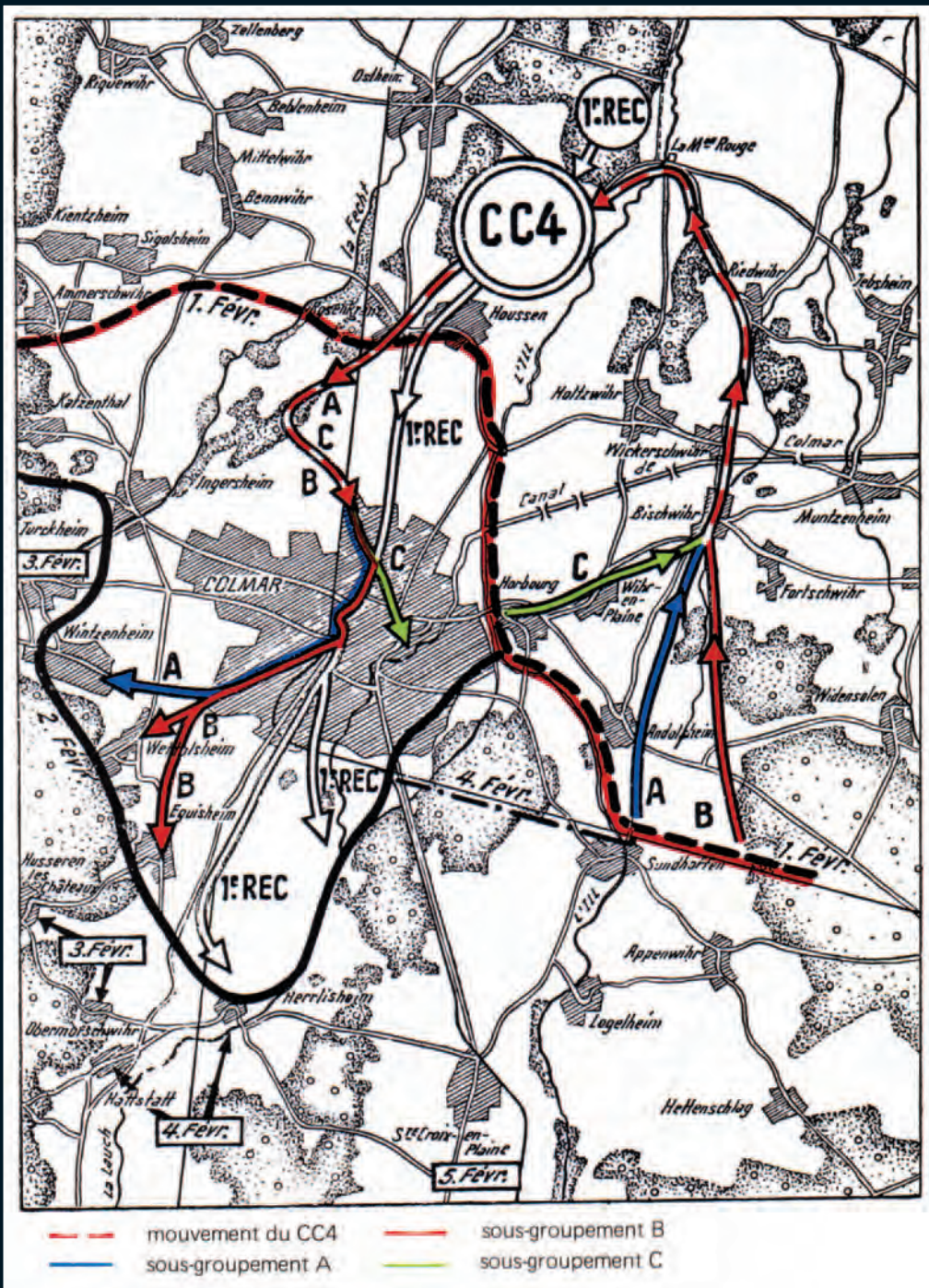
Photo R. Hoerd

La Grand-rue de Grussenheim le 29 janvier 1945



Photo ECPA

Les légionnaires du régiment
de marche de la Légion étrangère
s'approchent de Colmar



La manoeuvre du CC4 pour la libération de Colmar le 2 février 1945



CHATEAU DE SCHOPPENWIHR

Robert Gall 1945

Dessin de Robert Gall

Le poste de commandement des alliés s'installe au château de Schoppenwihr à la veille de l'attaque sur Colmar



Une position d'artillerie américaine d'obusiers en action entre Guémar et Ostheim



Progression des blindés et de l'infanterie près de Colmar

Photo ECPA





Un char progresse sur
le chemin des Francs tandis que
les fantassins se mettent à l'abri
dans les tranchées

Photo USIS



Photo USIS

Un soldat américain observe les alentours de l'usine Borocco située rue de Morat



Photo ECPA

Au petit matin du 2 février, chars et half-tracks
du CC4 passent au carrefour du Rosenkranz



Photo ECPA

Colonne de chars en route pour Colmar



Photo ECPA

Au repos près de Colmar

Général Henri de Vernejoul
(1889-1969) commandant
la 5ème Division blindée du
9 juillet 1943 au 22 avril 1945



Général Guy Schlessler
(1896-1970) commandant
le CC4 puis la 5ème Division
blindée

Général Pierre Garbay
(1903-1980) commandant
la 1ère Division de la France libre



Général Frank William Milburn
(1892-1962) commandant
le 21ème Corps d'armée
américain



Photos collection Archives municipales



Général John Ernest Dahlquist
(1896-1975) commandant
la 36ème Division d'infanterie
américaine



Général John W. O'Daniel
dit « Iron Mike » (1894-1975)
commandant la 3ème Division
d'infanterie américaine



Général Norman Daniel Cota
(1893-1971) commandant
la 28ème Division d'infanterie
américaine



Général Ray Edison Porter (1891-
1963) commandant la 75ème
Division d'infanterie américaine

Photos collection Archives municipales

Général Roderik Randon Allen
(1894-1970) commandant
la 12ème Division blindée
américaine



Général Siegfried Rasp
(1898-1968) commandant
la 19ème Armée allemande

Colonel Edi Zorn (1901-1945)
commandant la 189ème Division
d'infanterie allemande.
Tombé le 4 février 1945
au sud de Colmar près de
Sainte-Croix-en-Plaine



Lieutenant général Hans Degen
(1899-1971) commandant
la 2ème Division de montagne
(Gebirgsjägerdivision)



Photo collection Archives municipales

An die Bevölkerung des Kreises Kolmar!

Die Schanzarbeit im Kreis Kolmar

beginnt mit Sonntag, 15. Oktober 1944

Die elsässische Heimat wird dem Gegner nicht preisgegeben. Der deutsche Soldat verteidigt im Vogesenvorfeld jeden Fassbreit Boden mit grösster Erbitterung. Tausende von Männern unseres Kreises sind an die Grenze gegangen, um die kämpfende Front mit Pickel und Schaufel zu unterstützen. Jetzt ergeht an die ganze Einwohnerschaft der Aufruf zur Schanzarbeit in der Heimat. Es darf keinen Mann und keine Frau geben, die sich zu gut sind, wenn es gilt, den Soldaten zu helfen.

Ich rufe hierzu ab sofort jeden

Mann von 16 bis 60 und jede

Frau von 16 bis 40 Jahren

auf.

Betriebe und Einzelhandelsgeschäfte, Behörden und Dienststellen, arbeiten geschlossen an bestimmten Wochentagen oder sie geben täglich eine bestimmte Zahl von Kräften ab.

Sie setzen sich dieserhalb sofort mit ihrem für den Betrieb zuständigen Ortsgruppenleiter ins Benehmen, von welchem sie die Notdienstverpflichtungen und Arbeitskarten für sich und die Gefolgschaft in Empfang nehmen. Angehörige freier Berufe und Einzelpersonen melden sich ab sofort auf der zuständigen Ortsgruppe. Ich mache jeden Behörden- und Betriebstührer dem Gauleiter gegenüber persönlich verantwortlich für den Einsatz seiner Gefolgschaft. Fuhrwerksbesitzer haben auf Aufforderung Gespanne zu stellen.

Der Einsatz aller Kräfte, Gespanne und des Materials erfolgt durch die Ortsgruppenleiter bzw. durch deren Einsatzstab. Betreibungen von dieser Schanzarbeit in der Heimat gibt es grundsätzlich nicht. Wer wenig leisten kann an Zeit und Kraft leistet das Wenige, aber er leiste es. Wer sich drückt, erfährt Gegendruck. Ich erwarte, dass jeder Einwohner seine Ehre darin sieht, als Schanzler die Heimat zu verteidigen.

Heil dem Führer!

Der Kreisleiter

K. GLAS

Oberburgenmeister der NSDAP.

Appel à la population de
l'arrondissement de Colmar :
début des travaux
de terrassement
(barrages antichars)
le dimanche 15 octobre 1944

*Photo collection archives
municipales*





Les Colmariens creusent
un barrage antichars
dans le quartier du Logelbach
en octobre 1944
sans zèle excessif

Photo collection Archives municipales

Creusement d'un
barrage antichars près
de l'hôpital Pasteur



Les « Schanzer »
colmariens au travail
dans le quartier
du Logelbach



*Photos collection
Archives municipales*

Aufruf an die Bevölkerung

Der Bevölkerung wird es hiermit zur strengen Pflicht gemacht, unbedingt Ruhe zu bewahren und Ordnung aufrecht zu erhalten. Wer gegen die öffentliche Ordnung und Sicherheit verstößt, hat mit den schärfsten Strafen zu rechnen.

Sämtliche Personen, die im Besitze einer Schanzkarte und somit zum Schauen verpflichtet sind, werden hiermit

**unter Androhung der sofort
zu vollziehenden Todesstrafe**

aufgefordert, sich am Sonntag, dem 26. November 1944, zur bereits festgesetzten Zeit an den bekannten Sammelplätzen einzufinden.

**Der Befehlshaber
der Sicherheitspolizei und des SD.**

0-1568

Avis : les porteurs de carte « Schanzer » devront se présenter aux lieux de rassemblement le 26 novembre 1944 sous peine de mort

Photo collection Archives municipales



Plan de défense de Colmar en novembre 1944 montrant les fossés (en rouge) et les barrages antichars (en bleu)

*Photo collection
Archives municipales*



Un autobus sert de barrage pour obstruer une des entrées de la ville



Rouleaux compresseurs servant de barrage sur le pont du Marché couvert

Photos ECPA



Un barrage antichars érigé par les Allemands avec des pierres tombales provenant du cimetière israélite

Photos ECPA





1



2



3



4

1. Départ des Allemands au matin
du 2 février 1945 dans la Grand-rue

Photo Gilbert Miclo

2. Le « Sanitätskundestaffel »
(service sanitaire avec chiens de traîneaux)
s'engage sur la neige dans la Grand-rue

Photo Gilbert Miclo

3. Le 2 février 1945, entre 9 et 10 heures,
une colonne de fantassins et des canons
antichars, venant du front se replie sans hâte

Photo Gilbert Miclo

4. Le 2 février 1945, entre 10 et 11 heures,
dernière arrière-garde allemande à l'angle
de la rue de l'Eglise

Photo collection Archives municipales



Un char léger se dirige vers le centre de Colmar en passant devant les casernes

Un char emprunte la route de Strasbourg et se dirige vers le centre ville

Photos ECPA





Après avoir franchi un barrage, les chars du CC4 progressent vers la ville *Photo ECPA*

Véhicules et fantassins franchissent une « Panzersperre » à l'entrée de la route de Strasbourg *Photo ECPA*

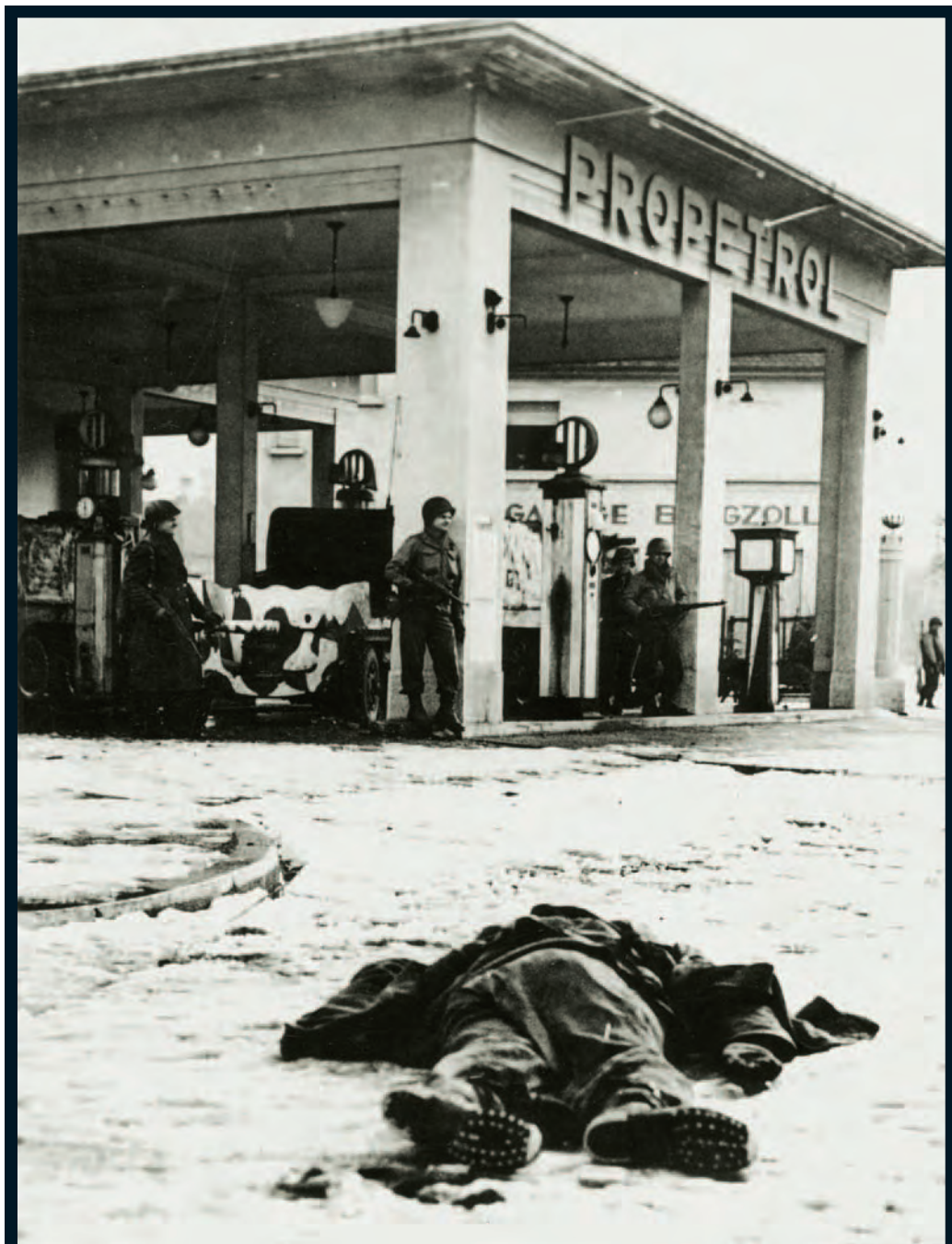
Un half-track franchit un barrage à l'entrée de la route de Strasbourg *Photo USIS*



L'entrée nord de la ville est sécurisée
Rassemblement de prisonniers allemands
sur la route de Strasbourg

Passage du barrage au nord de la ville,
à l'entrée de la route de Strasbourg
Un prisonnier allemand heureux de l'être

Photos ECPA



Un canon antichar neutralisé au carrefour des routes de Strasbourg et de Sélestat *Photo USIS*



Des Colmariens saluent les soldats d'un half-track le long de la route de Strasbourg *Photo ECPA*



Un char sert de transport de troupe dans la rue Jean Jaurès (Würzststrasse)



Une colonne de prisonniers allemands regarde passer les libérateurs sur la route de Strasbourg *Photo ECPA*



Regroupement de prisonniers allemands près des casernes *Photo ECPA*



Passage de blindés au carrefour de la route de Strasbourg
et de la rue de la Cavalerie *Photo ECPA*



Progression de véhicules militaires dans la rue Stanislas
près du magasin à fourrages *Photo ECPA*



La population salue les libérateurs en bordure de la place
Scheurer-Kestner *Photo ECPA*



Le 2 février, les premiers chars du CC4 engagés dans la rue
Stanislas s'élançant dans l'avenue de la République

Photo Tim Vierling



Accueil chaleureux des libérateurs dans la rue Stanislas

Photos ECPA





Les occupants d'un side-car sont acclamés par la foule à l'angle de la rue Stanislas et de l'avenue de la République

Photo ECPA



Les libérateurs progressent dans la rue Stanislas

Photo ECPA



Des habitants se pressent autour d'une jeep dans la rue Stanislas

Photo ECPA



Les libérateurs
progressent dans
la rue Stanislas

Photos ECPA





Les libérateurs progressent dans la rue Stanislas

Photo ECPA



Scène de liesse populaire au passage
des libérateurs

Photos ECPA

Scène de liesse
populaire au
passage des
libérateurs

Photo ECPA



Les véhicules
militaires sont pris
d'assaut
par la foule

Photo ECPA





Les véhicules
militaires
sont pris d'assaut
par la foule
Photos ECPA



La foule se presse
de plus en plus
pour accueillir
les libérateurs

Photo ECPA

Une colonne de
véhicules militaires
remonte l'avenue
de la République

Photo ECPA





Passage d'une
colonne de
prisonniers
allemands devant
l'Hôtel des Postes

Photo Gustave Straub



Prisonniers
allemands
embarqués
dans des camions
en route
pour un camp

Photo ECPA

Des soldats français
arpentent l'avenue
de la République

Photo ECPA



Une colonne de
chars s'est engagée
dans l'avenue
de la République

Photo ECPA





Le capitaine
François salue
la foule.
Il porte par dérision
une casquette
d'officier allemand

Photo ECPA

Passage des véhicules
du 31ème groupe
d'artillerie
des forces terrestres
antiaériennes





Des correspondants
de guerre en action
Photo ECPA





Les véhicules militaires se regroupent sur la place Rapp







Le bouquet de fleurs séchées
avait attendu l'hommage
aux vainqueurs



Les enfants demandent du chewing-gum et du chocolat aux libérateurs

Photo ECPA



Les enfants sympathisent avec
les soldats sur la place Rapp

Scène d'intimité sur la place
Rapp transformée en bourbier

Photos ECPA





Une victime gît devant
un char Sherman
au Champ de Mars

Photo ECPA

Un char arpente
la rue des Clefs

*Photo André Gérard,
1er Bataillon de choc*





Pause casse-croûte dans Colmar reconquis

Photos ECPA





Plusieurs jeeps se frayent un passage dans la rue des Clefs
devant l'Hôtel de Ville début février 1945

Photo ECPA



Photo ECPA

Des chars du 1er régiment étranger de cavalerie essayent de se frayer un passage dans la rue des Clefs dans une foule de plus en plus dense



Le drapeau
français flotte
à nouveau au
balcon de l'hôtel
de ville

Photo ECPA



Des soldats du 1er bataillon de choc posent devant le musée d'Unterlinden

Photo André Gérard, 1er Bataillon de choc



Une colonne de prisonniers allemands croise des soldats du 1er bataillon de choc dans la rue Kléber

Photo André Gérard, 1er Bataillon de choc



A la place de la dernière arrière garde allemande, des soldats alliés. Français ? Américains ? Les civils s'approchent

Photo Gilbert Miclo



Des fantassins patrouillent dans la Grand-rue près de la place du Marché-aux-Fruits

Photo Gustave Straub





Quelques prisonniers allemands se sont assis au pied du socle du monument Roesselmann dont la statue avait été enlevée début mars 1943 (elle sera réinstallée le 5.10.1945)

Photo ECPA

Une avant-garde française à l'angle de la place des Dominicains

Photo collection Archives municipales

Un char léger croise
une voiture de
pompiers à l'angle
de la place des Six
Montagnes Noires
et de la Grand-rue.
La première photo
a été prise par un
reporter américain.
Quelques secondes
plus tard, un reporter
français prend en gros
plan la même voiture
avec son équipage

Photos ECPA





Un blindé léger
patrouille dans la rue
Turenne



Les habitants
du quartier de la rue
Turenne vont à la
rencontre des
libérateurs

Photos ECPA

Une longue colonne
de chars stationne
dans la rue Turenne
en attendant le départ
pour libérer les
environs de Colmar

Des soldats français
prennent en remorque
un canon léger devant
l'établissement
horticole Welker-Lipp
(route de Bâle-avenue
Clemenceau)

Photos ECPA





Des Colmariens viennent à la rencontre des soldats libérateurs tandis qu'un char progresse dans l'avenue Clemenceau

Photo ECPA



Des soldats américains devant le monument d'Auguste Bartholdi

Photo USIS



Un char léger progresse de la Grand-rue vers la place des Six Montagnes Noires

Photo ECPA

Un char s'engage
dans la Grand-rue

Photo ECPA

Un half-track progresse
dans la rue du Tir

Photo ECPA





Une patrouille dans la rue Henner

Photo ECPA



Une colonne de fantassins patrouille le long de la route de Rouffach et passe à côté d'un attelage allemand détruit

Photo ECPA



Un char léger et plusieurs jeeps franchissent le barrage antichars à la sortie sud de Colmar sur la route de Rouffach

Photo ECPA

Quelques prisonniers
allemands alignés
le long d'un mur

Photo ECPA

Des prisonniers
allemands, heureux
de l'être, passent
dans la rue des Clefs

Photo USIS





Une colonne de prisonniers allemands s'engage dans la rue des Bains à l'angle de la rue d'Unterlinden

Photo USIS



Descellement de la plaque de rue « Adolf Hitler » par un soldat français

Photo ECPA



Descellement de la plaque de rue « Hermann Göring »
Elle est actuellement exposée au Musée de l'Armée aux Invalides à Paris

Photo collection Archives municipales



La plaque de rue
« Hermann Göring »
décore l'avant d'une jeep

Photo ECPA



La plaque de rue
« Adolf Hitler »
décore
l'avant d'un véhicule
militaire

Photo ECPA

Déclaration du général
de Lattre de Tassigny.
Affiche apposée sur les
murs de Colmar lors de la
libération le 2 février 1945
Collection Archives municipales

Première Armée Française

HABITANTS DE COLMAR

Après quatre ans et demi d'oppression et de souffrances, quatre ans et demi d'une séparation si cruelle à nos cœurs, votre Cité retrouve la Mère Patrie et le Drapeau Tricolore.

Fraternellement unis, les Français de la 5^{ème} Division Blindée et les fantassins des Divisions Américaines ont pénétré aujourd'hui 2 Février dans la ville de COLMAR, à laquelle notre manœuvre a voulu épargner les destructions de la bataille.

Désemparé, l'Allemand bat en retraite.

Désormais, toute menace écartée, sous la protection de nos troupes, vous êtes rendus à la liberté et à la vie française.

Au nom du Général de GAULLE, Chef du Gouvernement, Chef Suprême des Armées et Libérateur de la France, je salue la population de COLMAR, les vivants, présents ou absents, et les morts.

P. C., le 2 Février 1945

LE GÉNÉRAL D'ARMÉE DE LATTRE DE TASSIGNY

Commandant en chef la Première Armée Française

J. DE LATTRE



L'arrivée du général de Vernejoul, commandant la 5ème Division blindée, à Colmar le 3 février

Photo ECPA



Le général de Vernejoul en compagnie du préfet Fonlupt-Espéraber et du général Schlessler

Photo ECPA





La libération de Colmar
vue par Edgar Oberlin,
un ancien de « Rhin et Danube »

Les officiels remontent l'avenue de la République en direction de la préfecture (le général Cota, le préfet Fonlupt-Espéraber, le général de Vernejoul et le maire Edouard Richard)

Photo ECPA

Les officiels approchent de la préfecture par la rue Bruat

Photo ECPA





Aux grilles de la préfecture

Photo ECPA



Le préfet prend possession de la préfecture et accroche le drapeau français
au balcon du bâtiment

Photo ECPA

Français de Colmar!

Plus de 4 longues et dures années sont derrière nous!
Quatre années durant lesquelles la monstrueuse hieure du
nazisme nous a imposé un régime de terreur et d'opprobre.
À l'époque même de leurs plus grands triomphes les nazis ne
sont jamais parvenu cependant à éteindre en nous la loi dans
la victoire finale de la liberté.

Citoyens !

La libération tant attendue est enfin venue!

Nous saluons fraternellement les héroïques soldats de la liberté qui au prix de leur sang ont chassés de notre sol la horde de nos criminels oppresseurs.

Une joie immense et légitime soulève nos populations si éprouvées, mais notre enthousiasme ne doit à aucun moment nous faire oublier nos devoirs vis-à-vis des victimes de ces quatre années d'injustice et d'horreur. Nous ne saurons oublier ni nos martyrs, ni leurs familles, car nous nous rendons compte de la dette sacrée contractée envers eux.

Citoyens !

Nous ne voulons à aucun prix nous rendre indignes de la liberté enfin recouvrée. C'est pourquoi nous laissons appel à votre civisme, en vous demandant dans l'intérêt de la collectivité, de vous montrer disciplinés et de vous conformer aux mots d'ordre suivants:

- 1 Garder son sang-froid et ne pas se laisser mener par les excitations et agités provocateurs qui tentent de prêter au ras-le-bol.
- 2 Ne tolérer nulle part ni vol ni pillage, pour assurer le ravitaillement de la population.
- 3 Livrer les traités à la justice, cet est un devoir pour chacun. Mais seules les institutions appelées à leur demander des comptes seront aptes à les juger.
- 4 Continuer dans la mesure du possible à vaquer à ses affaires.
- 5 Dans le cadre d'un régime de liberté démocratique et de justice sociale mettons nous à l'œuvre pour créer:

**une France libre, ▼
forte et heureuse ◆**

Vier lange und schwere Jahre haben wir hinter uns! Vier Jahre während denen die entsetzliche Häßlichkeit des Nazismus uns eine Herrschaft des Terrors und der Schande aufzwang. Zu der Zeit ihrer größten Triumphe jedoch haben die Nazis nie vermocht, in uns den Glauben an den Endsieg der Freiheit zu erlöschen.

Citoyens !

Die lang ersehnte Befreiung ist endlich gekommen!

Wir begrüßen brüderlich die tapferen Soldaten der Freiheit die unsern Boden zum Preise ihres Blutes von den verbrecherischen Horden unserer Unterdrücker befreit haben.

Eine unendliche und gerechtfertigte Freude erfüllt unser in langem Leiden
Volk über unsere Befreiung! Jedoch ist uns bewusst die Verwirklichung unserer Pflichten
über, insbesondere nicht gegenüber den Opfern dieser vier Jahre der Unmöglichkeit
und der Schrecken. Wir werden wir unsere Männer und ihre Familien unterstützen
denk wir sind uns ihrer gegenüber unseren heiligen Pflichten bewußt.

Citoyens !

Wir wollen um keinen Preis uns der endlich wieder gewonnenen Freiheit unwürdig zeigen. Darum appellieren wir an Eueren Bürgerinn und vorlängen sind Euch im Interesse der Allgemeinheit, daß Ihr Euch diszipliniert verhaltet und nach folgenden Richtlinien handelt:

- 1 Kaltes Blut bewahren und sich nicht durch Hysterie und Provokationen, die in Teilhabe führen wollen, verleiten lassen.
- 2 Strenge Disziplin und Mäßigkeit wahren, um die Versorgung der Bevölkerung sicher zu stellen.
- 3 Die Verträge der Justiz anerkennen, bei der jeden einen Pflicht. Aber nur die dazu berufenen Institutionen sind ermächtigt von ihnen Rechenschaft zu verlangen und über sie zu urteilen.
- 4 Nach Möglichkeit geht jeder weiter seiner Beschäftigung nach.
- 5 Im Rahmen eines Regimes demokratischer Freiheit und Gerechtigkeit wollen wir uns alle an das Werk machen für

**ein freies, starkes und ▼
glückliches Frankreich ◆**

Le Comité de Libération

F. F. I. Alsace

Déclaration du Comité de Libération F.F.I. aux habitants de Colmar
Photo collection Archives municipales

Photo collection Archives municipales



Photo USIS

Une petite Alsacienne entourée du général de Vernejoul et du maire Edouard Richard



Photo USIS

La population s'arrache le premier numéro des Dernières Nouvelles d'Alsace le 3 février 1945



Photo ECPA

Une Colmarienne vient chercher des sacs de farine avec sa « marikkütsch » à l'entrepôt-boulangerie tout proche (anciennes substances militaires démolies en 1992)



Photo USIS

Les Allemands à peine délogés, la population démunie se ravitaille dans les dépôts militaires



Photo ECPA

Des Colmariens dépècent la carcasse d'un cheval en bordure du Champ de Mars

J
VAN
C
QU
E
S

hinaus



mit dem

deutschen Plunder

CLICHÉS VAN EE

1^{re} ARMÉE FRANÇAISE



C'ÉTAIT A COLMAR, LE 2 FÉVRIER 1945...

A gauche :

Affiche « débarrassons-nous du fourbi allemand »
de Jacques Vanée, parodiant l'affiche
éditée par l'occupant en 1940.

Collection Archives municipales

Ci-dessus :

Affiche réalisée d'après une photo prise le 2 février au bas de la
rue des Marchands : deux Alsaciennes entourant un militaire
français admirent une affiche apposée sur un portail
(à droite Mlle Marie-Antoinette Schmitt, épouse plus tard
de M. André Gaertner d'Ammerschwihl, au milieu le soldat
André Nicolas, à gauche Mlle Marylise Kopp)

Collection Archives municipales



Affiche « Débarrassons-nous du fourbi allemand » de P. Sainturat,
éditée par les F.F.I. d'Alsace

Collection Archives municipales

L'ALSACE

Organe officiel du Comité de Libération du Haut-Rhin
No 23-31 — Semaine 4000

EDITION DE COLMAR
DIMANCHE, 4 FEVRIER 1945

Grand Quotidien du Haut-Rhin républicain
Prix: 10 fr.

Colmar, ville française, très française, ville des cloches et des clochetons, ville que Bartholdi a rendu célèbre outre-Atlantique.

A ton tour de connaître la liberté au sein de la France. Le cœur des Mulhousiens bat à l'unisson avec le tien.

VIVE COLMAR, LA FRANÇAISE!

COLMAR

Voici la Liberté!

Après quatre semaines que sévissait sur Colmar, le Comité municipal, officiellement créé le 21 février 1945, a pu commencer son œuvre. C'est un grand jour pour la ville. C'est un grand jour pour la France. C'est un grand jour pour la liberté.

Pendant les derniers 40 jours sur tous les fronts, à Paris et à Metz, sur terre et dans les airs, l'offensive contre l'Allemagne s'est poursuivie. Les troupes de la 1^{re} Armée Française ont atteint la mer du Nord. Les troupes de la 2^e Armée Française ont atteint la mer du Nord. Les troupes de la 3^e Armée Française ont atteint la mer du Nord.

Offensive générale des Alliés contre l'Allemagne

la libération de Colmar s'achève
Berlin a de nouveau été bombardé
La bataille devant l'Oder

La dernière offensive est menée sur le front de Colmar. Les troupes alliées ont atteint la ville. Les troupes de la 1^{re} Armée Française ont atteint la ville. Les troupes de la 2^e Armée Française ont atteint la ville.

«L'offensive générale d'habitués alliés contre l'Allemagne s'est poursuivie sur tous les fronts. Les troupes de la 1^{re} Armée Française ont atteint la mer du Nord. Les troupes de la 2^e Armée Française ont atteint la mer du Nord. Les troupes de la 3^e Armée Française ont atteint la mer du Nord.

Contre l'exportation des capitains

Le général américain Patton a écrit à la fin de la guerre que les capitains allemands étaient les plus dangereux ennemis de la liberté.

Les troupes alliées ont atteint la ville. Les troupes de la 1^{re} Armée Française ont atteint la ville. Les troupes de la 2^e Armée Française ont atteint la ville.

Communication officielle de la 1^{re} Armée Française



Edition du journal l'Alsace du 4 février annonçant la libération de Colmar

Les couleurs de France effacent le souvenir de la svastika



Photo ECPA

Accompagnant le préfet Fonlupt-Espéraber et le maire Richard, les généraux se rendent vers la tribune officielle, avenue de la République



Photo ECPA

Le 1er régiment de chasseurs parachutistes du lieutenant-colonel Faure défilent devant le général de Lattre de Tassigny le 8 février 1945



Jeunes Colmariens fêtant la libération le 2 février
Photo Rémy Duval



Affiche de Hansi. « La grande balayeuse anglo-franco-américaine »

Le colonel
James E. Rudder,
commandant
le 109ème régiment
d'infanterie américain
salue les officiels

Photo USIS

La musique du régiment
de marche de la Légion
étrangère lors du défilé
du 8 février





Défilé de chars français sur l'avenue de la République le 8 février

Photo USIS



Photo ECPA

Alignement de chars français sur la place Rapp lors de la prise d'armes du 8 février



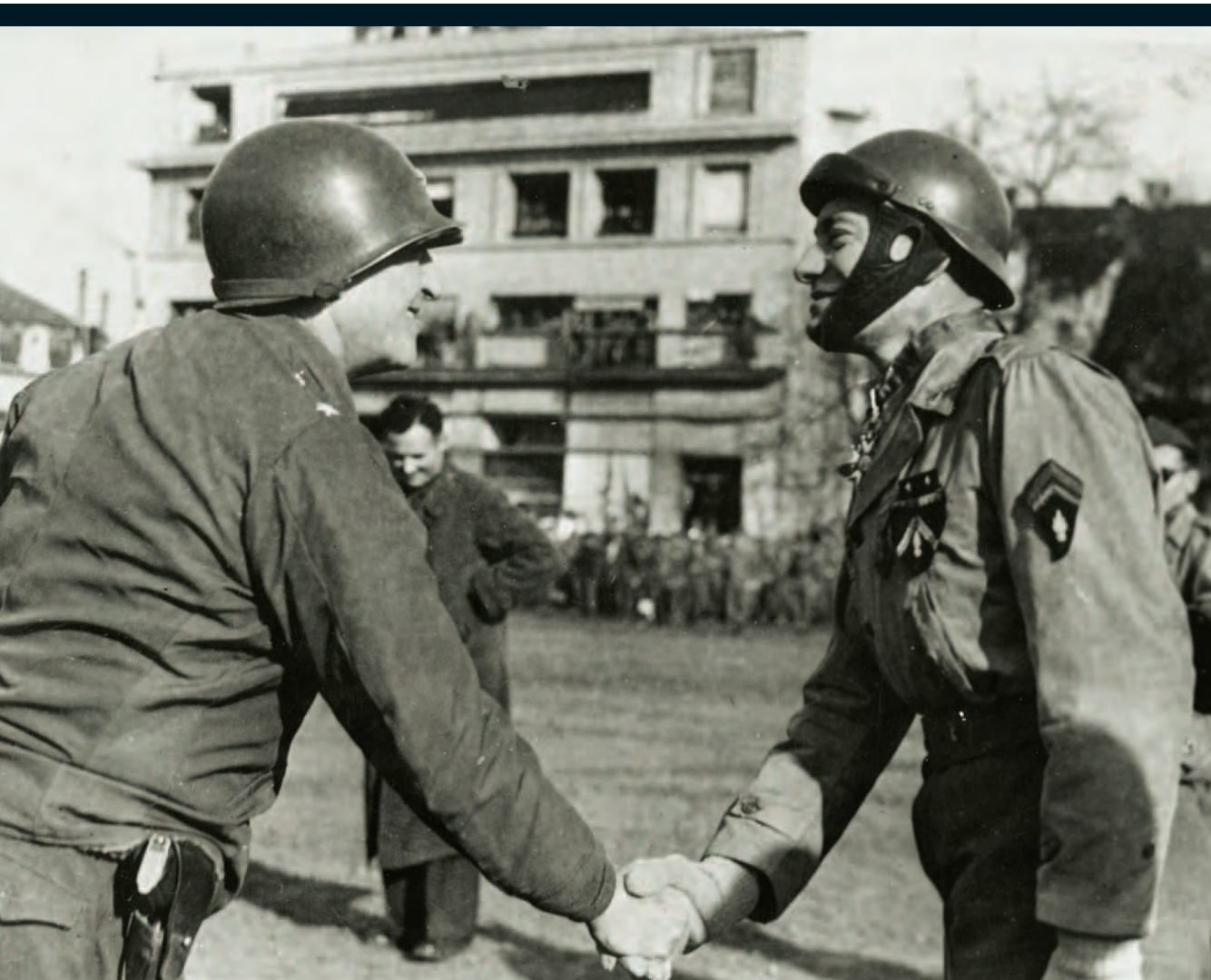
Photo Jean Kleider

Le général de Lattre de Tassigny passe en revue les half-tracks
de la Légion étrangère sur la place Rapp le 8 février



Le général de Lattre de Tassigny décore le général Schlessler de la cravate de commandeur de la Légion d'honneur

Photo ECPA



Le général Norman Daniel Cota congratule le général Schlessler

Photo USIS

Le général
de Lattre de Tassigny
félicite le général
Schlesser

Photo ECPA



Les officiels sortent
du restaurant
de la maison des Têtes
à l'issue du banquet
du 8 février

*Photo collection
Archives municipales*



LE GÉNÉRAL D'ARMÉE
J. DE LATTRE DE TASSIGNY

Après vingt et un jours d'une âpre bataille,
au cours de laquelle les troupes Américaines et
Françaises ont rivalisé d'ardeur, de ténacité
et de sens manœuvrier, l'ennemi a été
chassé de la plaine d'Alsace et a dû
repasser le Rhin -

Les forces alliées de la 1^{re} Armée Française
bordent le fleuve sur toute l'étendue de leur secteur.

Elles ont tenu le parole de Turenne: "Il ne
doit pas y avoir d'homme de guerre en repos
en France tant qu'il restera un Allemand
en deçà du Rhin". -

Colmar, le 9 février 1945

J. de Lattre



Photo ECPA

Arrivée du général de Gaulle le 10 février



Les généraux français et américains saluent le général de Gaulle lors de la prise d'armes sur la place Rapp

Photo USIS



Photos ECPA

Le général de Gaulle et le ministre Diethelm saluent le drapeau français



Le général de Gaulle remet la plaque de Grand croix de la Légion d'honneur au général de Lattre de Tassigny. Sont également décorés, de gauche à droite, les généraux américains Millburn et O'Daniel ainsi que les généraux Schlessler et Valluy

Photo ECPA



Photos ECPA

Le général de Gaulle remet le drapeau du 152ème régiment d'infanterie
à son chef de corps, le colonel Colliou



Le général de Gaulle
vient de décorer
le drapeau du
152ème régiment
d'infanterie

Photo ECPA



Arrivée des généraux Devers et de Lattre de Tassigny sur la place Rapp
le 20 février 1945

Photo collection Archives municipales



Le « petit sergent » des diables rouges, Paul Fleisch, salue, placé entre les généraux Devers et de Lattre de Tassigny

Photo collection W. Mohr



Le maire Edouard Richard, le préfet Fonlupt-Espéraber ainsi que les généraux Devers et de Lattre de Tassigny remontent l'avenue de la République

Photo ECPA



Le major général John W. O'Daniel surnommé « Iron Mike », commandant la 3^{ème} Division d'infanterie américaine, est décoré de la Croix de guerre

Photo collection Archives municipales



Le Centre de documentation de la 1ère Armée française s'installe provisoirement dans le magasin Franck-Ebstein (place de l'École)

Photo Rémy Duval

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

L'Allemagne a capitulé

LES HOSTILITÉS ONT CESSÉ

Les Autorités civiles et militaires invitent la population
à célébrer dans l'enthousiasme patriotique
la journée mémorable du

Mardi 8 mai 1945

à 16.00 heures	Cérémonie aux couleurs, place Rapp
.. 16.30 ..	Te Deum à la Cathédrale St. Martin
.. 17.15 ..	Service d'action de grâce au Temple protestant
.. 18.30 ..	Hommage solennel aux Morts au Monument du Ladhof
.. 22.00 ..	Retraite aux flambeaux et réjouissances populaires

Le couvre-feu est levé — Le black-out est supprimé

Colmariens, ravaissez et fleurissez vos immeubles !

VIVE LES ALLIÉS ! VIVE LA FRANCE !

Le Préfet du Haut-Rhin:

J. Faulstich-Espéaube

Le Maire de Colmar:

Ed. Richard

Le Général Commandant d'Armes:

Bayst

Imprimerie Alaxia Colmar

A weathered, arrow-shaped road sign pointing to the right. The sign is painted a faded orange or yellow color and has a dark, possibly black, border. The text "Kolmar 18 Km" is painted in a bold, black, sans-serif font across the center of the sign. The sign shows signs of age and wear, with some scuffing and discoloration, particularly around the edges and the number "18".

Kolmar 18 Km

Parachutistes
du 1er R.C.P.

Musée Mémorial
des combats
de la Poche de Colmar
à Turckheim





Parachutiste
du 1er R.C.P.

Musée Mémorial
des combats
de la Poche de Colmar
à Turckheim







Uniforme du général de Lattre de Tassigny
Musée Mémorial des combats de la Poche de Colmar à Turkheim



Casque et képi du général de Vernejoul
Musée Mémorial des combats de la Poche de Colmar à Turckheim



Musée Mémorial des combats de la Poche de Colmar à Turckheim



Musée Mémorial des combats de la Poche de Colmar à Turckheim



Musée Mémorial des combats de la Poche de Colmar à Turckheim



Musée Mémorial des combats de la Poche de Colmar à Turckheim

Agenda 2010 de la Ville de Colmar



**VILLE DE
COLMAR**

Responsable de la publication :

Jacques DREYFUSS
Adjoint au Maire
Vice-Président du Conseil Régional d'Alsace

Suivi technique et administration :

Dominique LAUFFENBURGER, Caroline MASSON

Rédaction et choix de l'iconographie :

Jean-Marie SCHMITT, Francis LICHTLE, Joël MUNSCH.

Coordination technique :

Jean-Michel SCHUPP

Crédit photographique :

Jean-Marc HEDOIN,
ECPA (Etablissement Cinématographique et Photographique des Armées),
USIS (United States Information Service),
Gilbert MICLO, André GÉRARD, Gustave STRAUB,
R. HOERDT, Rémy DUVAL, Jean KLEIDER,
Tim VIERLING, Archives Municipales.

Conception graphique :

Réalisation : Imprimerie GRAI, Colmar
Dépôt légal n° 7161 - Novembre 2009
Droits de reproduction des illustrations du présent ouvrage réservés

Notre couverture :

Plusieurs jeeps se frayent un passage dans la rue des Clefs
devant l'Hôtel de Ville début février 1945

Droits de reproduction des illustrations du présent ouvrage réservés.



*VILLE DE
COLMAR*